



A toi, Progreso, au nom de ce que tu nous as légué,

Tu t'es levé, a brandi l'étendard de l'injuste, et commencé à pourfendre les premières hostilités

Toute une mouvance s'est alors ralliée à toi : celle des fatigués, celle de ceux qui sont lassés d'être contournés, trahis, par les manœuvres surnoises d'une certaine grande finance.

En effet, tout un territoire allait se faire dévaster par le projet insensé de quelques élus en mal d'égotisme, confondant intérêt public avec intérêt privé.

Territoire où paissaient tranquillement ces chevaux Apalossa, où la chaîne des Pyrénées se magnifiait à l'horizon, où la végétation spontanée recommençait à vagabonder...

Vaste espace où le regard pouvait librement se mouvoir d'est en ouest.

L'enjeu en devenait fondamental, en termes puissants de liberté à sauvegarder. Et toi, fils de la Retirada, Libertad, tu savais de quoi il s'agissait !

Alors on s'est retrouvé, reconnu, rapproché pour aller guerroyer sur les terres convoitées par la rapacité d'une multinationale : le collectif « non aux Portes de Gascogne » était né.

Enraciné dans l'esprit du Larzac, tu as été, avec toute ta fougue de poète indompté, celui avec lequel le combat à mener était circonscrit.

Cet immense centre commercial projeté n'était qu'une forme de plus d'attenter à la liberté, en la réduisant, en la soumettant aux impératifs du neuro-marketing à la mode.

Fondateur, moteur, passeur, tu as su nous donner cette énergie qui fait que 10 ans après, ce centre n'est toujours pas construit. Et le combat continue...

En reconnaissance de ce que tu nous as transmis.

Adios Progreso, adios l'ami,